

MONÇÇ, Manchot, Estropié; Monçça, et par corruption  
 Moussa, Emousser un Couteau, un outil. Ce Moussa me fournit  
 la pensée que le Bret. Monçç, et le franç<sup>s</sup> Moussa dit au même Sens  
 sont un seul et même mot en deux dialectes: car Monçç se dit  
 aussi d'un outil émoussé: mais il n'est pas facile de trouver l'origine  
 de ce mot, si on ne veut le tirer du Latin Mancus, (changeant  
 apparemment l'a en O; ce qui est nécessaire pour lier la phrase  
 de D. S.) comme au contraire nous avons fait Franchev de  
 Francare, l'un en changeant a en O, et l'autre en mettant a  
 pour ll, et nous disons aussi Franquet. Ce qui appuie ma pensée,  
 est que Monçç se dit aussi d'un trompau, qui manque à la  
 parole. Et de Francus, nous avons fait Fronc et Frou, comme de  
 Monçç, Moussa ou Mouce. Les Espagnols ont fait apparemment  
 Mancebo de ce Mancus, et Moco de Monçç pour dire un jeune  
 garçon, qui n'est pas habile ni assez fort pour le gros travail  
 ils disent encore Menguat, Diminutif, Ecourté, d'où vient leu  
 Menguado, Manquant, Ecourté, Diminutif: le tout de Mancus,  
 selon ma conjecture.

R. Le P. G. Sur Moignon, écrit Monç, et le prend néanmoins comme  
 adjectif, puisqu'il le joint à Dourn, Breach, Gas, Morrad, qui sont  
 des Substantifs Signifiant Main, Bras, jambe, Cuisse. D. S. a eu raison  
 de le rendre par Manchot, Estropié: il est donc réellement adjectif;  
 mais il peut se prendre Substantivement, comme Moign, et alors on  
 dit au pl. Monççed, Les manchots, Les Estropiés, mutilés, écourtés &c.  
 Le verbe Monçça, peu usité, doit Signifier Rendre manchot, Estropié, &c.  
 Mais je ne sçais si le verbe Moussa, Emousser un outil est encore le  
 même, et je ne le connois guères en usage, je remarque seulement que  
 le P. G. Sur Emousser, l'écrit Mouçça sans N, quoiqu'il ait écrit Monç  
 par cette lettre, et le P. M. Sur Emousser a mis aussi Mouçça: je n'ai  
 point entendu non plus dire Monçç d'un outil émoussé, quoiqu'il puisse se  
 dire d'un outil rompu dont il ne reste que le tronçon. Pour Emousser  
 un outil on se sert plus communément des verbes Dalla, Pallouca, &c.



Tougnon, et on qualifie un tel outil de Dall, Pallous Et Tougnon. Voyez ces différents Mots: je ne sçais si Monç, ou Mouds, dont les franç<sup>s</sup> ont fait Mousbe Et Les Espagnols Moço, est une variation ou une alteration de Monç; ce qui est possible, ou si ce sont deux Racines différentes, mais il est bien certain que Monç, à un grand rapport à Mogn, Moign, Mougñ ou Mouign; au Mwn ou Mwing de Davies; au Monçq du L. G. Et à Mane; que tous ces mots sont synonymes avec plus ou moins d'extension de Sens, endorte qu'ils n'étoient peut-être dans le principe qu'un seul et même mot en différents dialectes. Voyez Moign, Mounhia, &c. quant à l'origine de Monç, qui paroît à D. S. si difficile à trouver qu'il se croit obligé de recourir au Latin Mancus, il eut été du moins plus naturel de la chercher dans le Celtique Mane, qui fournit plusieurs dérivés et composés dans notre Langue, au lieu que Mancus n'en a aucun dans la Sienne. Voyez Mane, que D. S. vouloit d'abord faire venir de Mancus, mais cédant à la force de la vérité, il finit par contenir que ce Mancus est plutôt du Celtique Latinisé; Et que c'est de ce même Mane, que les franç<sup>s</sup> ont aussi fait Manque, Manquet Et Marchot

tinquam  
Mancus, et extincta corpus non atile dextra.

Jurnal. Satyr. 3. p. 32.

MONÇQ est un des noms que Le S. G. donne au manchot, pl. Monçqes. Voyez ce que j'en ai déjà dit Sur Mane, Moign Et Monç, qui y ont tant de rapport et la même signification.

MONCUS est le nom qu'on donne ici à celui qui nasille ou qui parle par le nez, en franç<sup>s</sup>. Nasillard. ou Nasilleux, pl. Moncuses. féminin Sing. Moncuses, pl. Moncuseset. D. S. ainsi que Le S. M. ont omis ce nom Le S. G. n'a eu garde de l'oublier. il étoit Capucin, Et presque tous les capucins nasilloient, mais il écrit différemment Sur Nasilleux, mettant pour le masculin Monclut, Et Monclout, pl. Monclutes Et Monclutes, Et pour le féminin Monclutes, pl. Moncluteset. j'ai lieu de croire que



Moncus est le meilleur. 1<sup>o</sup>. parcequ'il est devenu propre à plusieurs familles de ce pais, qui l'ont conservé sans altération. 2<sup>o</sup>. parcequ'il est plus facile d'en trouver une Etymologie Satis faite en effet. Si ce défaut vient quelquefois de la mauvaide conformation d'un Nez, dont les narines sont trop resserrées, il vient plus souvent de malpropreté ou de négligence à se moucher, surtout chez les enfants et les vieillards dont la pituite est si abondante qu'elle s'amasse en grande quantité dans les narines et en bouche pour bien dire les issues, en sorte que cet excrément, qui nuit à la clarté de la voix, ne peut en sortir. De li peut venir Moncus, qui cache ou qui recèle l'excrément (Sous-entendez du Nez.) Composé de Mon, Excrément, et de Cuz ou Cus, cache ou qui cache, qui recèle. Ce qui appuie cette Etymologie, c'est que le meme C. écrit pour les Venet. Mannon, qui peut être dérivé de Man, fort approchant de Mon, ou de Son. pl. Mannon, Boues des Chemins. Voyez Man. Le. Les Capucins attribuoient leur nasillement à leurs Moustaches et à leurs longues Barbes, mais les vieilles Religieuses ne portoient ni barbe ni moustache, et cependant elles nasilloient aussi, suivant quelques Chroniques:

Chacune vint pour brider le caquet  
 du Grenadier, chacune eut son paquet;  
 Purlupinant les jeunes précieuses,  
 il imitoit leur courroux babillois;  
 plus de chaîne sur les vieilles grandes,  
 il bouffoit leur Sermon Navillard.

Mond,

4. Mont.

Mondian.

Mondien.

Mondain.

Riche. pl.

Mondier.

Mondise.

4. Drac.

La Bondrac.

Vos-Vers de Gresset. Chant. 1<sup>o</sup>. p. 9.

MONEDICHE. L. Allée, opposé à Donedighe; Venue, Avènement.

Ce sont des dérivés de Mont ou Mond ou Moned et de Dont,

Dont ou Doned. Aller et Venir. Monedighe ha Donedighe, Allée

et Venue. Habitude d'Aller et de Venir souvent. Voyez Mont et Dont.

MONEIS, Monnoie. Voyez Mounois.

MONIC ou Moniel, femelle du Lapin. Selon quelques-uns. Voyez

Mounic ou Mouniel.



MONT Et Moner, L'un et l'autre par abus: car Mon ou Moun  
 est le Verbe, et Moner est son participe: et nous mettons de  
 même les participes franç<sup>s</sup> pour les infinitifs, tels qu'alle pour  
 Aller, Aimé pour Aimer, &c. on va voir que les Bretons d'Angle  
 font la même faute d'a vont, pour aller. Mont signifie aussi  
 Devenir, Mont Gwen, Devenir blanc, Blanchir: et ceux qui en franç<sup>s</sup>  
 gardent la phrase Bretonne disent d'un Pêre qu'il va blanc,  
 lorsqu'il s'habille de blanc. on dit aussi Mont et Dont Douas,  
 Devenir terre, Aller en terre. Davies écrit Myned, ire, Proficisci,  
 lequel répond à notre Moner, et est aussi le participe de Mwn  
 (que cet auteur n'a pas connu en ce sens) de même que chez lui  
 Mygu est l'infinitif de Mwg. il y a quelque apparence que nos  
 Bret. ont dit Men pour Mon, il va ou il fait aller, il mene et  
 conduit: car on lit dans la Destruction de Jérusalem. Ren der a noz  
 e cosquor a men dydreu an Morou, Conduire jour et nuit la  
 famille, qui va au delà des mers. Moun est proprement un nom  
 substantif, tel qu'en franç<sup>s</sup>. Allée, Allure, Marche &c. et avec le verbe  
 auxiliaire Gra, faire, sert de Verbe. Le Mwn chez Davies est  
 Metallum que l'on ne découvre qu'en avançant sous la terre: et de là  
 vient Mwnai, Monnoie, qui n'est que pour aller et circuler dans  
 le commerce: et qui est dite dans l'histoire d'Abraham, Genes 20.  
 Argent passant au Marchand, ce que nous disons Argent ou  
 Monnoie qui a cours. Voyez Mounais ci après. Les Etymologistes  
 Latins ne sont pas d'accord sur l'origine de Mons, l'is: ce qui  
 me fait prendre la liberté de proposer notre Mon ou Mwn, qui  
 sera devenu Montagne, parce que nos Bretons, non plus que ceux  
 d'Angleterre, ne peuvent aller par terre hors de chez eux qu'ils ne  
 montent: et que la plupart des villes de ce pays bas, surtout  
 les maritimes sont en bas: et c'est peut être ce qui a causé le  
 changement de Mon en Mont: car on dit en France à mont  
 pour à haut. Les Juifs, au contraire, qui fréquentaient souvent  
 Jérusalem leur capitale, située sur les hauteurs, se servoient du Verbe



qui signifie ordinairement *Monter*, pour dire *Aller*, principalement lorsque l'on se mettoit en chemin pour un pays haut. Davies trouvant encore dans son Breton *Mynag*, *Narratio*, *indicatio*, lequel nom vient de *Mwn*, ce pourroit bien être proprement l'instruction, la conduite pour le voyageur: Et le Latin *Moneo* pourroit avoir ce *Mon* pour origine. Le Latin *Mundus* en seroit aussi venu; parce que le Monde ne fait qu'*aller* et *venir*, passant sans cesse. Les Hebreux ont aussi un mot pour exprimer ce monde passager, fait du Verbe qui signifie *Se en aller* &c. Et *Mundum*, ornement, est en Hebr. qui signifie *passer*: Et nous appelons basement un certain ornement d'*habits* et de *Muebles*. avant que je quitte cet article, je remarquerai que le Verbe Hebreu signifie aussi *descendre*, aller d'un lieu élevé à un bas. cela paroît par le 4. 12. du Chap. 6. du proph. Joel. Voyez le 4. 2. de ce même Chapitre ce Verbe *Hala* en ce sens, ne s'éloigne pas trop de notre *Aller*, Et du Breton *Iela*, *Aller*. Voyez ci devant *Dont*.

R on auroit pu acquiescer au jugement de D. S. Si s'étoit contenté de dire que le Verbe *Mont* ou *Moner* étoit un Verbe anomal ou irrégulier; puisque cet infinitif a si peu de rapport au reste de la conjugaison; mais il ne s'en suit pas de là qu'il y ait abus dans ces façons de s'exprimer. c'en est au contraire un très-grand que de vouloir, sous prétexte de réforme ou d'une plus grande régularité, introduire un système contraire à l'usage constant et universel de tous ceux qui ont parlé et de tous ceux qui parlent encore cette Langue. je rends justice au mérite, Et au talent de D. S. il nous fournit peu d'articles qui n'excitent mon admiration par ses savantes recherches, ses analyses, ses découvertes, et par les rapprochements ingénieux qu'il nous présente fort sautant; mais je ne



me suis pas fait une loi de jurer *in verba Magistri*,  
 Et je ne puis adhérer à ses Systèmes, non plus qu'à ses  
 préventions et à la partialité en faveur des Langues  
 étrangères. D. S. ne prouve pas qu'on ait jamais dit à l'infinitif  
*icla, kei, ni Mwa*, comme il le suppose; les débris qui nous  
 restent de la vénérable antiquité, et le peu de livres que nos  
 prédécesseurs nous ont transmis prouvent au contraire  
 qu'on a toujours dit, comme on le dit encore, et comme le  
*Madiquecar*, et marquent tous les autres Dictionnaires  
*Moné* ou *Mont*; *Moned* ou *Monet*, Aller, S'en Aller, Sortir,  
 Sortir, Avancer, Se rendre, Se Transporter en quelque lieu,  
 Passer; on y joint ordinairement quelque préposition convenable  
 selon les Lieux et les occurrences. En voici quelques Exemples.  
*Moné en Si*, Aller dans la maison; *Mont d'as Ghar*, Aller  
 au Logis, chez Soi; *Moné e Kes*, Aller en ville; *Mont da Di*,  
 ou *Da Ghar eun all*, Aller à la maison, ou au logis, à  
 l'habitation d'un autre; *Moné Et Mas*, Aller dehors, Sortir;  
*Mont weas ar Mas*, Aller à la campagne; *Mont weas Yes*,  
 Aller à la Selle; *Mont Dreist*, *Moné en Tu all*, ou en  
*Suhont*, Aller par dessus, de l'autre côté, au delà de,  
 Passer outre, Passer par dessus, outre, outre-passer, Dépasser.  
*Mont Dumâ ha Duhont*, Aller çà et là &c. *Mont* qui signifie  
 proprement Aller, Et *Dont*, qui signifie Venir, se prennent  
 aussi fort souvent au sens de Devenir, Se faire, Se rendre,  
 Se changer, Se convertir, Se transformer, Se transmuter, Se  
 métamorphoser; ainsi on peut dire, comme D. S. *Mont Gwenn*,  
 Devenir blanc; *Dont Du*, Devenir noir, mais si au lieu d'un  
 adjectif, le verbe étoit suivi d'un Substantif, il faut interposer  
 entre eux une préposition convenable; Et D. S. auroit dû dire  
*Moné*, ou *dond e Douas*, se changer en terre, ou devenir  
 terre, plutôt que *Mont Et dont Douas*. on dit de même  
*Moné e Luda*, se convertir en cendre; *Mont da Soudard*,



Se faire Soldat; Mont de Leanes, Se rendre Religieuse;  
 Mond en Archant, Se Transmuer en Argent; Mont de Heix,  
 Se transformer, ou Se Metamorphoser en Loup, &c. En Léon  
 on se sert toujours de Mond ou Mont; Dond ou Dont.  
 En Brég. on dit plus souvent Moned ou Monet; Donec ou  
 Donet. En Gallois, Suivant Le S. G. on dit Mynd Et Myned, Aller.  
 il est possible que Les mots Gallois, Bret. Lat. Et franç.  
 indiqués par D. S. Soient tirés de Mont, comme Mounai,  
 Mounais ou Monais, Monnoie, Et Moneta (qui tient de Si près  
 à Monet) Argent monnoyé qui ne fait pour bien dire que  
 Courir, Circuler Et Passer de L'une main à l'autre; Mond,  
 Montis, Mont Et Montagne, Monteb, Montée, &c. Monere, Monco,  
 Monitus, Monitor, Monilum; Mundus, Le Monde, qui ne fait  
 qu'aller et Venir, passant Sans cesse. Mais ce seroit une  
 illusion de croire Sur la parole de D. S. que Mont ne puisse  
 se conjuguer Sans L'auxiliaire Et il est bien vrai qu'il y a  
 une Manière de conjuguer où l'on peut s'en servir, mais il y  
 en a aussi où l'on peut s'en passer, quoique Mont ne  
 paroisse alors avoir presque aucun rapport avec les autres  
 Modes et temps, ainsi que j'en suis déjà contenu, Et cela  
 pas ce qu'il est anomal, Et Suivant d'autres irréguliers; ce qui  
 ne nous autorise du tout pas à changer cet infinitif, ni à  
 adopter iela ni Kei, infinitifs Supposés par D. S. Voyez ce que  
 j'en ai dit dans mes Remarques Sur iela Et Kei, d'où l'on  
 peut inférer que ces prétendus infinitifs ne se sont jamais  
 dits; que Mont au contraire a été de tout temps en usage,  
 puisque Le Lat. Et Le franç. Se le sont appropriés avec  
 plusieurs Lambeaux de Sa conjugaison, Et l'on doit contenir  
 que Les verbes ire Et Aller ne sont pas eux mêmes  
 très réguliers. En effet S. M. initiale de Mont se change souvent  
 en H, Selon Sa position; ensorte que nous disons Da Vant, à

Na. Le Relieur a transposé ici quelques feuilles; ainsi pour trouver la page 15,  
 vous devez qu'à tourner la feuille qui suit.



Pour trouver la page 525, tourner ces deux feuillets transposés  
pour le Relieur.

MON.

515.

Aller ou pour Aller; Et maintenant vont est une façon de  
conjuguer, qui veut dire littéralement ils Sont Allant, ou en  
Allant, pour dire ils Vont. il est visible que les franç. ont  
emprunté ce Vont du Celtique, du Gaulois ou du Breton.  
Suivant une autre façon de conjuguer, on dit plus brièvement,  
Et toujours au même Sens Eont, ils vont. Exempt. Ne d'Éond hi  
Ket da Barid? Ne vont ils pas à Barid? Eont, ils vont. il est  
également évident que les Lat. ont emprunté cet Eont Celtique  
pour en faire Eunt, et que ce Lat. Eunt, aussi bien que  
le franç. ils Vont, ont un rapport bien plus sensible et plus  
direct à notre infinitif Mont qu'aux infinitifs Ire ou Aller.  
Plusieurs Modes, plusieurs temps, plusieurs personnes de ces  
deux verbes, ont une grande affinité avec plusieurs Modes  
plusieurs temps, plusieurs personnes du Verbe Mont, en sorte  
qu'il est aisé de reconnaître, que le tout vient originairement  
de la même source, malgré les différences qui s'y  
rencontrent, car quelquefois ces rapports sont assez exacts  
entre les temps, les modes et les personnes; mais quelques  
fois aussi, cet ordre paroît tout-à-fait interverti. j'ai donné  
quelques exempt. plus haut de l'exactitude de ces rapports,  
on en trouve encore aux mots ia, iela Kei; Et l'on pourroit  
en citer encore beaucoup d'autres. Les divers temps du Verbe  
 franç. Aller, qui commencent par Al ou Ad, ont plus  
d'Analogie avec iel ou ielo, que nous n'employons que pour  
le futur; Et le futur passé Lat. ihero ou iero ne s'éloigne  
pas trop de ce ielo. Nous disons i à la 2<sup>e</sup> personne du Sing.  
du futur Simple (en franç. tu iras,) Les Latins le disent à la 2<sup>e</sup>  
personne du Sing. de l'impératif. (En franç. Va.)

i nunc, tolle animos, Et fortia facta recense.

Virg. Epist. Horon g. p. 33.



Nous disons *id* à la 1<sup>re</sup> personne du Sing. de l'Aoriste (En franç. j'allai); Les Lat. le disent à la 2<sup>e</sup> personne du présent de l'indicatif Sing. *id, tu vas*; Nous disons *it* à la 2<sup>e</sup> personne du pl<sup>u</sup> du présent de l'indicatif, (En franç. vous allez); Les Latins le disent à la 3<sup>e</sup> personne du Sing. du même temps (En franç. il va) Et néanmoins ils en font *itit*, à la 2<sup>e</sup> personne du pl<sup>u</sup> (en franç. vous Allez) Nous disons aussi *it, et hit*, à la seconde personne du pl<sup>u</sup> de l'impératif, (en franç. Allez) Et Les Lat. disent au même sens *ite*. De notre participe passif *At* ou *Et*, Les franç. ont fait leur participe *été*, dont ils se servent quelquefois pour aller, lorsqu'ils disent j'ai été, au lieu de je suis allé; Et les Lat. peuvent en avoir fait leur Supin *itum*:

*Nec tantum segetes alimenta que debita dices  
poscebatur humus; Sed itum est in viscera terra.*

*Virg. Metam. Lib. 1. p. 4.*

Ce qui me persuade encore que notre verbe *Mond* ou *Mont*, qui par position devient *Vond* ou *Vont*, n'avoit pas toujours été inconnu aux Lat. c'est que de notre gérondif que nous prononçons *O. vont* ou *E. vont*, en allant, ils paroissent avoir fait tous les créments de leur participe présent *iens*, *Euntis*, *Euntis*, *Euntis*, &c. aussi bien que leur gérondif *Eundi*, *Eundo*, *Eundum*:

*Aneas celsa in puppi jam certus Eundi, &c.*

*Virg. Aneid. Lib. 4. p. 360.*

*Mobilitate viger, viresque acquirit Eundo.*

*idem eundem Lib. p. 814.*

*Sed jumenta vocant, et sol inclinat, Eundum est.*

*Juvenal. Satyr. 3. p. 50.*

*Sæpe illos aspera sonti  
interclusit hiems, et terruit Austes Euntis.*

*Virg. Aneid. Lib. 2. p. 564.*

MONTROUILLES, Morlaix, Mons. relaxus. Voyez Morles.



1<sup>er</sup> MÔR Et Môus, Mes. A Môr Et des. 408, La Mes. pl. Morau,  
 ainsi qu'il est écrit dans la destruct. de Jérusalem: Davies  
 met pareillement Môr, Mare, fretum, Aquos, Solum pl. Mjrs.  
 (Les nôtres ont dit autrefois Mes.) Mos-tanch, Pelagus. (il  
 n'explique point Tanch en son sang, où il renvoie à Ad-tanch  
 qui ne paroît pas même en l'explication de Pelagus) Môr-  
 rudd, vulgò Scriptum Morued, Mare subrum: Morad, q. d. Mor-  
 rad, Proventus Maris. (Rad, Selon lui, est Gratia, Benedictio,  
 mais Sans composition.) Morad Signifieroit bien Marée;  
 tant le poisson de Mer transporté aux marchés, que le flux  
 Et Reflux. Môr. ven, Promontorium (Cap de Mer.) Mor cath, Haia,  
 Trigon. (Nos Bretons donnent ce nom au Chat de Mer, comme  
 on le verra bientôt.) Mordrai, Maris Refluxus. Mordwy Astus  
 Maris, frmitus maris. Moreb, Sortus. Môr. ryd, Astacium. Mos. fa,  
 Salus, udis, (Lieu de Mer.) Mos. farch, Coctus Piscis. (Chenal de Mer,  
 de Môr, Et de March, Chenal.) Mos. formya, Syren de Mos, Et de  
 Morwyn, Ancilla, Virgo, Puella. je Sais une quantité d'autres dérivés  
 Et composés de Môr. Les irland. au rapport de Camden disent  
 More, aqua magna. Ceci appuye la conjecture que j'ai donnée  
 ci-dessus, Sçavoir que Môr est Mawr, Grand, que les nôtres  
 prononcent Meus, comme nous faisons More de Maurus, d'où  
 l'on prétend que vient le latin Morus, arbor. à propos de ceci,  
 je lis dans la vie de S. Pillon (Act. abb. ord. Sancti Benedicti, page 2)  
 que les Bretons insulaires sont nommés Mauri, peut-être de leur  
 mot Mawr, Grand, voulant dire apparemment, Les Bretons de  
 la Grande-Bretagne pour les distinguer de ceux de la petite:  
 il ne faut pas oublier que les irland. disent Mus agh 408,  
 le flux et Reflux, où il est à remarquer qu'ils changent aussi  
 bien que les Bretons M en V. Les Hébraïens voudront que Môr



viennent de l'Hebreu Mos, infinitif de Moras, être amer, tel que l'eau de la mer. Vossius en dérive le Latin Mare, et d'autres aussi amarum. Tout cela est libre. Mais il est bon d'observer que S. Basile appelle l'eau de la mer *rupios* *ūdop*, lequel mot *rupios* approche presque autant de notre Mors, que de l'autre nom Grec *rupios*, qui signifie très-grand, et dix mille &c. et de notre Meus et Meurs, Grand.

Le Morforwyn des Bretons d'Angle interprété par Davies, Syren, est composé, ainsi que je l'ai marqué en passant, de Mors, La Mer, et de Morwyn, Ancilla, Virgo, Puella, selon le même Davies: Et ce Morwyn est formé du même Mors, et de Gwyn, Perturbatio, furor, ou de Gwynn, Blanc. Mais comment accommoder cela à une vierge, si ce n'est une servante troublée par l'agitation de son service: on ferait mieux convenir Morforwyn aux Syrenes fabuleuses des anciens Poètes, qui n'étoient, si j'en juge bien, que des flots de la mer brisés et blanchis contre les rochers où la fureur des vents les pousse. Ce sont aussi les Tritons et les chevaux blancs de Neptune, c'est-à-dire, le bouillonnement de la mer, causé par les Navires, qui sont le char de ce dieu de la mer. un navire qui fait bouillage, pousse devant soi un gros bouillon blanc de l'eau, qui représente assez les chevaux imaginés et peints de ce char de Neptune et cette eau si fort agitée, faisant un grand bruit. La fable a voulu que les Tritons eussent des conques; en guise de Trompettes, dont le son devoit représenter le bourdonnement de l'eau qu'un Navire repoule et brise, lorsqu'il a un vent forcé; d'où vient ce nom Triton, comme Tritus à Terendo. cette eau, qui se brise contre les rochers, est dite en françois marin Brisant; ce sont là ces Syrenes, dont le chant étoit si mélodieux, selon les Poètes, qu'il falloit passer promptement, pour n'en être pas séduit, ces Brisans cachent des lieux

N. Le Relieur ayant transposé ici quelques feuilles, il faut retrograder après la page 514, pour trouver la page 519.



Dangereux. La connoissance des choses naturelles seroit la meilleure  
 clef, pour dévoiler les mysteres les plus secrets du Saganisme,  
 où l'on connoissoit mieux la nature que son auteur.

R. Dans ces cantons maritimes nous disons Mors, Mes, pl. Mōriou  
 Ses L. M. Et G. au mot. Mes, mettent aussi Mor. Ce dernier  
 ajoûte que Mors se dit en quelques endroits; ainsi que Mas; Et  
 de là, dit-il Marée et Marsouin. Diminutif Mōriq, petite Mes,  
 pl. Mōriouigou; on dit aussi Mōs Bihan, petite Mes; on appelloit  
 ainsi La Prade de Yannes; Et ce nom est devenu celui du Département  
 dont Yannes est le chef lieu. Ar Mōs Bras, La Grande Mes; Ar  
 Mōs Douv, La Mer profonde. Le S. G. exprime la même chose  
 par le composé Douvōs, La pleine mer, ou haute mer, loin des  
 rivages. La Morte mer, quand Les marées sont petites, Mar 40s,  
 id est, Marv-mos. Voyez ci devant Marā et Marsi. D. S. semble dire  
 indifféremment Ar. Mōs Et Arōs; pour La Mes, Et nous nous  
 servons en effet de l'une et de l'autre façon de parler, mais pas  
 tout-à-fait au même sens. quand nous disons Ar Mōs, il s'agit  
 toujours de La Mes; Et quand nous disons Ar 40s, Ann Arōs,  
 il ne s'agit que de la côte Maritime, ou d'une contrée ou Région  
 voisine de La Mes. De là Arōriq, Ann Arōriq, L'Armorique, nom  
 donné quelques fois à ce païs, ainsi qu'à plusieurs autres. Voyez Mōrec.  
 D. S. observe que nos Bret. ont dit autrefois Mēs, pour le pl. de Mōs, ce  
 que je n'ai pas de peine à croire, d'autant que nous avons encore  
 conservé quelques anciens pl. qui se formoient du Sing. en changeant  
 S' O. en L. Tels que Kern pl. de Corn; Lskern, pl. d'Ascorn, &c. C'est  
 ce pl. Mes que Les franc. ont adopté et dont ils ont fait un Sing.  
 Comme de notre Mare-flux de La Mes, que les Lat. ont pris  
 pour la Mes même, ils ont fait Mare Et Les franc. Marée.  
 Voyez Mare. Le Mōs-rudd de Davies, Mare Rubrum se prononce  
 chez nous Mōs Ruz. Son Morad, Proventus Maris, qu'il donnoit  
 comme un composé, pourroit bien n'être qu'un simple dérivé de Mōs;



Du moins chez nous la simple terminaison en ad, indique ordinairement le contenu, ainsi Morad ou Moriad seroit bien le contenu de la Mer; ou bien le Contenu ou le Produit de la Marée, comme il paroît que s'entendoit D. S. Le Mor d'rai de Daxies est un composé de Mors et de Prai (chez nous Fre) qui tout seul exprime le Reflux, l'Ebe ou le jusant. Son Mors. Ryd, *Astuarium*, est un composé de Mors et de Ryd, chez nous Red, Courte, qui court, Courant; c'est donc courant de Mer. D. S. passe sous Silence quantité d'autres dérivés et composés de Mors. Nous en avons aussi plusieurs dont on a déjà parlé ci-dessus, et bon nombre d'autres que l'on trouvera ci-après en leur lieu et place. Les irland. au rapport de Camden, disent More, *Aqua magna*, ce qui donne occasion à D. S. d'indiquer sur la conjecture qu'il avoit déjà faite au mot Meur, en Gallois Mawr, l'opinion que ce Mawr, grand, étoit d'origine Celtique et pourroit bien venir de Mors, la Mer, le Grand océan, ou que c'étoit le même mot. je ne garantis point l'identité de ces deux mots, d'autant que l'o de Mors, qui est commun aux Bret. de la grande et de la petite Bretagne, pour exprimer le nom de la Mer, a un son très-tourd, mais on ne peut pas nier non plus que les deux mots dont il s'agit n'aient du moins un très-grand rapport. Malgré mon respect pour les Hébraïsans, je ne m'arrêterai point aux origines Hébraïques, puisque nos pères n'ont jamais eu de relation avec les hébreux: il n'en est pas de même des Grecs et des Latins, car les Celtes et les Gaulois, ayant étendu leurs conquêtes chez ces peuples, y ont introduit plusieurs mots de leur Langue. Le Lat. *Mare*, aussi bien que le franç. Mer peuvent être de ce nombre, et de la *Amarus* et *Ames*. Les observations de D. S. sur le *rupis* et le *rugos* des Grecs sont fondées et justifient mon assertion: il est encore vraisemblable que c'est de Mors. ou Mous que les Lat. avoient tiré leur *Muria* ou *Muric* Saumure, de même que de notre Hal, ils avoient fait leur *Mec* ou *Halac*, *Alex* ou *Halax*, *Mareng*, *Anchois* ou *Scardine*; Sauce.

N<sup>o</sup>. Le Relieur ayant composé quelques feuilles, il faut tourner les deux feuillets qui suivent, pour trouver la page 521.



ou Soumure faite de ces sortes de Poissons, je tombe d'accord avec D. P. que le nom de Mauri, donné aux Bretons insulaires dans la vie de S. Fillon, n'a été appliqué à ceux de la grande Bretagne que pour les distinguer de ceux de la petite, il est alors le même que *Sus Mawr*, chez nous *Meur*, qui signifie Grand, Mais le Mot *Mor*, *Mes*, n'est pas moins ancien. M. Eloi johanneau reconnoît qu'il est commun à la Langue Slave et à la Langue Celtique, Et le même auteur nous fait voir qu'il en est de même de plusieurs autres mots. Voyez Les Mémoires de L'Académie Celtique Tom. I. p. 421. Le mot *Mor*, *Mes*, entre dans la composition de quelques noms de Peuples, tels que Les Amoricains & Les Morins, *Amorici* & *Morini* Voyez *Mores*; dans plusieurs noms de villes anciennes, tels que *Morganum*, *Yorganum* ou *Yorganium*; *Darevorig* ou *Dariorigum*, *Osismôs*, *Morlez*, *Morpeth*, dans la grande Bretagne, &c. &c. &c. quelquesunes de ces villes sont ruinées depuis des siècles, Et Les auteurs ne sont même pas d'accord sur la vraie position de *Dariorigum* qu'on croit avoir été la principale ville des Venètes, non plus que sur celle de *Morganum*, *Yorganum* ou *Yorganium*, ville principale des Osismiens. Voyez les articles *Is*, *Kaer*, *Ahes*, *Chenet*, *Siogan*, *Morles* de ce Dictionnaire <sup>Le Morgane</sup> à propos de *Yorganum*, *Yorganium*, *Morganum* ou *Morganium*, il me sera permis de remarquer qu'il a existé autrefois en Sicile, entre Catane & Syracuse, une ville fort ancienne, appelée *Morgantium*, nom fort approchant de celui de *Morganium*, Et de même signification, ce qui doit faire présumer que ce nom lui avoit été imposé par des Celtes, à raison de sa



Situation dans le voisinage de La Mer, peut être aussi que c'étoit une colonie des osismiens, qui, suivant l'ancien usage, lui avoient donné un nom semblable à celui de leur ville principale. Voyez Breis et Ghenet. Enfin le mot Mors, Mer, entre encore dans la composition de plusieurs noms devenus propres à quelques individus et à quelques familles de l'une et de l'autre Bretagne, tels que, Moreac, Moria, Moricquin, Morgan, Morgant &c. Voyez Morec et Ghenet.

L'Explication de Morformyn, nom donné par Daries à la Sirène, paroît avoir embarrassé D. B. ce qui n'est pas étonnant, s'il est vrai, comme la chose est possible, que la syllabe for y soit encore pour Mors, car on ne voit pas l'utilité de cette répétition. Le sens de Morwyn, que le même Daries rend par Ancilla, Virgo, Puella, n'est même pas bien déterminé, puisque D. B. ne sçait d'il doit le composer de Gwyn, Perturbatio, furor, ou de Gwynn, Blanc, ni comment accommoder cela à une vierge, ou à une servante. Si le nom de Morwyn seul avoit été donné uniquement à la Sirène, on eut pu dire qu'il étoit composé de Mors, Mer, et de Gwynn pour Ghenet, et s'expliquer par Race de Mer, et j'en suis persuadé que le nom que Le S. G. donne à la Sirène se vient à cela, quoique ce Lexicographe l'explique d'une autre manière, au mot Sirène, Monstre Marin, qu'il rend par Mary-Morgant, id est (dit-il) femelle fière et arrogante; ici le nom de Mary ne signifie que Marie; c'est une profanation ridicule et abusive du nom de la Vierge; et son Diction. fournit encore plusieurs exemples du même abus dans les noms de saints qu'il a prostitués de la sorte à divers animaux. Suivant lui Morg, qui est le même que la Morgue des franç. signifie Regard fier, Morgance, fierté, Morgant, qu'il met également pour Le franç. Arrogant, fier, Dédaigneux; Verbe Morga et Morgui, Morquet. dérivé Morquet, Morquais, pl. Morquoyen: un Den Morgant, pl. Sud Morgant, et de là (dit-il)



Mary-Morgant. pour moi, jecrois bonnement que Morgant est un composé de Mors, La Mer, et de Gant, contracté de Ganet, Né, Engendré; ce nom Morgant signifie donc: qui tire son origine de La mer, ce qui revient à l'interprétation que j'ai donnée au Mor-Wynn de Davies, qui seroit chez nous Mor-Wenn, Race de Mer. Voyez Gweun et Chenel. au reste le S. G. donne encore à la Sirène le nom de Mor-greg, composé de Mors et de Greg ou Greg, femme; c'est donc femme de Mer ou femme Marine, pl. Mor-graquer. Suivant Les Moralistes, Le chant Des Sirènes n'est autre chose que Le symbole des dangers où la volupté peut entraîner Les hommes; ce qui a donné à Ossen <sup>liqu</sup> de jouer Sur le mot dans une épigramme ainsi conçue:

Si Penun quis incolumem Servare salutem,  
Sirenium cantus effuge, Sanus eris.

D'après le jugement que porte D. S. Sur Les Sirènes et les Tritons, on ne doit les considérer que comme des êtres allégoriques, embellis par L'imagination des Poëtes, qui ont prétendu représenter de la sorte Les flots écumeux de la Mer, Lorsqu'elle se brise avec fracas contre Les Caëils, Les Rochers, Les navires, et généralement contre tout ce qui lui fait obstacle. Cette image est donc aussi une espèce d'Emblème des périls de La Navigation; il paroît que Le système de D. S. est encore celui de la plus part Des physiciens; mais L'ethymologie de Triton qui tire comme Tritus de Terendo, peut venir également des deux mots, Tri, Trois, et Ton, Ton, ce qui exprime les Sons variés qui proviennent tant de La collision des flots entre eux, que de Leur choc plus ou moins violent contre des corps de diverses natures, et par cela même plus ou



moins Sonores, D'où il résulte quelque espèce de Modulation,  
Surtout Si on suppose avec les poëtes que Les Tritons  
chantaient ou jouaient des instruments.

caruleos habet unda Deos: Tritona canorum, &c.  
Ovid. Metam. Lib. 2. p. 18.

Ce qui confirme cette Ethymologie, c'est que Le nom de Triton  
a été donné par un motif semblable à un vaisseau de La  
nouvelle Espagne dont on parle ainsi. Triton. Le chant de ce  
bel vaisseau de La Nouvelle Espagne, est tel par la variété des  
tons, qu'on croiroit entendre trois vaisseaux différents; ce qui lui  
a fait donner Le nom de Triton: Manuel de Naturaliste.

Mais tout ce que Les Poëtes ont débité sur les Sirènes  
Et Les Tritons est-il fabuleux? Existe-t-il des Monstres  
Marins à figure humaine? plusieurs auteurs L'ont cru. Voyez  
Morery au mot Triton je me rappelle D'avoir lu dans ma  
jeunesse un vieux Bouquin qui traitoit de la navigation Et  
où L'on citoit diverses apparitions de ces sortes de Monstres  
sur les côtes de Bretagne, de Hollande et ailleurs. un  
homme qui faisoit voir pour de L'argent un Cabinet  
D'Histoire naturelle me fit voir une main desséchée qu'il  
disoit être celle d'une Sirène des Indes orientales. il n'est  
presque point de Pêcheur ni de Matelot sur nos côtes qui  
ne prétendent avoir vu des hommes Marins dans les gros  
temps, ce qu'ils regardent en conséquence comme un présage  
infaillible de tempête. ils leur donnent en Bret. le nom de  
Mor-zen, composé de Mor, Mer, Et de zen, Homme ou  
Personne, pl. Mors dut. composé de Mors Et de Tud. Malgré  
tant de témoignages, La plus part des gens éclairés doutent  
encore de L'existence de ces Monstres, qu'ils rejettent  
comme fabuleuse, et qu'ils mettent au rang des fictions.



poétiques; cependant tout récemment encore, Les papiers publics de l'année 1712 ont parlé d'un homme Marin qu'on avoit vu Sur les côtes de Bretagne; Et lôt après les mêmes journaux ont retenti de L'apparition d'une Sirène qui s'éloit montrée Sur Les côtes d'Angleterre aux regards d'un grand nombre de Spectateurs de tout âge, de tout Sexe et de toute condition, qui détacherent quelques Canots à sa poursuite, Sans pouvoir la joindre, mais qui avoient été à portée de La considérer attentivement; Et non seulement elle a été vue par une foule de Spectateurs, mais encore elle a chanté devant eux, Et l'on a prétendu que sa Voix n'éloit pas désagréable, quoiqu'elle ne fût point aussi merveilleuse que les anciens l'avoient cru:

*Monstra maris Scirènes erant: quæ voce canora  
quaslibet admissas detinere Rates.*

*vid. de arte amand. lib. 2. p. 137.*

2<sup>o</sup> MOR, Sommeil court et interrompu: M. Roussel seul n'a appris ce mot, que quelques vieillards de Léon. Et de Cornouaille ont connu; mais on ne s'en sert plus. Le Verbe qui en est formé, est Mori, Sommeiller. Davies n'a rien de semblable; Et l'on ne peut rien en dire, Sinon que le Sommeil Sur la mer, est fort interrompu: Et que le Latin Mori, est plus que Sommeiller. Voyez ci-dessous Morcouket, Et Morhet.

R Il est bien vrai que Mor, pris en ce sens, est de peu d'usage; vraisemblablement dans la crainte de tomber dans quelque équivoque; mais il paroît avoir été plus usité autrefois, à en juger par le grand nombre de dérivés et de composés qui nous en restent encore, tels que Moredean, Morenn, Morgouket, Mori, Moredi, Morwilleat, &c. Voyez ces divers mots.



326.

*3.* MOR, selon Le même Roussel, est équivalent à notre négative Non, en Latin et en franç. Et autrement en Breton Bâs. on ne voit point cette négative chez Davies: Et apparemment elle ne se disoit autrefois que du sommeil, qui est fort court à la mer: Et que quand on demandoit à un homme, avez-vous dormi? il répondoit Mâs, non plus que Sur la Mer, c'est-à-dire peu ou point.

*R.* je ne connois pas cette espèce de négation dans l'usage de ces quartiers, et apparemment que les L. P. M. & G. ne la connoissent pas non plus, puisqu'ils n'en parlent pas: il est vrai que ces deux auteurs ont également omis de nous présenter Bâs comme négation, quoique celloci soit très-usité. Voyez Bâs ci-dessus.

*Voyez*  
*Morse* MORAEER, ou Moraeus, selon Le dialecte, est un des noms que l'on donne aux Marins, gens de Mer, ou qui fréquentent la Mer; pl. Moraeerrienn ou Moraeurienn, Moraidi ou Moraeuidi: c'est un dérivé de Mors: qu'on peut exprimer en Lat. par Nauta ou Navita, Nautonnier: Et Le S. G. La marque de même Sur Marin Et Mer, Homme de Mer.

MORAILL, verrou de porte ou de fenêtre Davies ne l'a point, Et je ne l'ai appris que de Mr. Roussel et d'un serrurier: Et je le crois Le franç. Morailon, raccourci, Et pris dans un sens un peu différent. Nos maréchaux franç. nomment Morailles un instrument, dont ils se servent pour fermer la bouche d'un cheval, pour le contenir tandis qu'on lui fait quelque opération douloureuse. Nos Bretons ont fait de Morail, Moraille, fermer avec un verrou, dont cependant ils ont peu d'usage, fermant leurs portes avec une barre de bois.

*R.* il y a bien plus d'apparence que les Morailles Et Le  
*Caresson* Morailon, qui ne sont pas du bel usage en franç. et dont il n'est guères question que parmi les gens de métiers, sont des



mots empruntés du Bret. Moraiil, très connu et très usité 527  
 en Bret. quoiqu'en dise D. P. qui feint de ne l'avoir appris  
 que de Mo. Roussel et Jan Serrurier, tandis qu'il pouvoit  
 l'apprendre du moindre peïsant, puisquil ny a presque pas  
 de Maison où il ny ait au moins quelque Verrouil, quoique  
 l'usage de se barricader avec des Barres de bois, comme  
 le faisoient les anciens, ne soit pas totalement aboli. Ce sont  
 deux précautions au lieu d'une, qu'on emploie souvent à la  
 fois, comme un double moyen de résistance, qui n'est point  
 à négliger dans nos campagnes, où les maisons sont  
 quelques fois trop éloignées les unes des autres pour qu'on  
 puisse compter sur le secours de ses voisins, dans le cas  
 d'une attaque imprévue: il ne tenoit qu'à D. P. de s'en instruire  
 encore avec le secours des P. P. M. & G. qu'il connoissoit très  
 bien, puisquil les cite souvent: il est vrai que le premier, dans  
 son petit Diction. Bret-franç. a mal rendu Moraiil par loquet,  
 et Moraiilla, par fermer au loquet, mais il est évident que  
 c'est par inadvertance; car dans son petit Dictionnaire franç. Bret.  
 il avoit très-bien mis Verrouil, Moraiil, et fermer avec le  
 Verrouil, Moraiilla. Le S. G. sur les mêmes mots, écrit Moraiil,  
 pl. Moraiillon; Verbe Moraiilla, mettant une H à la place d'une S,  
 pour indiquer que ces H doivent être mouillées. Mais bien  
 loin de croire que Moraiil, et le Verbe dérive Moraiilla  
 viennent du franç. Morailles ou Moraiillon, je crois au  
 contraire que ces mots franç. sont empruntés de notre  
 Langue; et je vais encore plus loin; c'est que je suis  
 également persuadé que le franç. Verrou ou Verrouil, comme  
 on le prononce ordinairement, et qui ne vient point de l'essubus.



Est corrompu de Moraiil, dont la forme construite est Yoraiil ;  
 puisqu'après l'article, on prononce toujours Ar Yoraiil, Le Verou,  
 Le Verouil ou Le Verrouil, il en est de même du verbe Moraiilla,  
 qui en construction devient Souvent Yoraiilla. Exemple: Ne  
 m'eus ket ann amser da Yoraiilla ann ôs, j'en ai pas le  
 temps de Verouiller la porte. Dans le composé Divoraiilla,  
 Déverouiller, on voit que l'M de Moraiil est toujours changée  
 en V. il est donc très vraisemblable que le franc Verrouil,  
 Verouiller & Déverouiller, n'est autre chose que le Breton  
 corrompu et altéré, et que le tout tire son origine de Moraiil  
 changé en Yoraiil, il n'est pas aussi facile de trouver celle du  
 Bret. Moraiil, qui pourroit cependant être composé du 3. Mōs  
 cidessus, qui est une négation, et de aill ou cil, Second, Seconde,  
 autre D. S. observe que nos Bret. Sont dans l'usage de fermer  
 leurs portes avec une barre de bois; mais cet usage n'est pas  
 particulier aux Bret. il étoit général dans l'antiquité: il observe aussi  
 sur le 3. Mōs, que ce mot est l'équivalent de Bās Signifiant Non,  
 Négative ou Négation et Barre; ces deux mots Sont donc en  
 rapport, puis que l'un et l'autre Sont des termes négatifs qui  
 marquent opposition, obstacle, Refus; et comme Bās Signifie aussi  
 Barre qu'on oppose à la violence des gens mal-intentionnés qui  
 voudroient forcer une porte, on a pu donner le même Sens à Mōs,  
 puis que Mōs est également une négation, une opposition, un  
 obstacle qui arrête les prétentions d'autrui ou qui en retarde  
 l'effet, et de là peut-être le Lat. Mora, Morari, Retardement et  
 Pretardes. quoiqu'il en soit de ce Mōs, joint à aill, on a pu faire  
 Moraiil, autre opposition, autre obstacle, autre Arrêt, ou  
 Seconde opposition, Second obstacle, Seconde Barre, supposant  
 l'insuffisance de la Barre de bois qui étoit la première et  
 peut-être la Seule en usage chez les anciens.

Voyez D. S.  
 sur Morhar.



**MORBIG**, Pie de Mer, oiseau. S. G. pl. Morbigher. c'est un composé de Môr, Mer; et de Sig, Pie.

**MORBIHAN**, Composé de Môr, Mer, et de Bihan, Petite, Petite, signifie Petite Mer. c'est le Nom de la Rade de Vannes, et c'est aussi celui qu'on a donné au département dont la ville de Vannes est le chef-lieu. L'ancienne Capitale des Venètes détruite par César, et que Ptolomée appelle Dariovigum Venetorum, étoit aussi sur la même rade, quoique nos auteurs ne s'accordent pas sur le lieu précis de son emplacement; mais j'adopte volontiers l'Éthymologie que le S. G. au mot Vannes, nous donne de Dariovigum, corrompu de Dare-vorig, près la petite Mer, presque dans la petite Mer; car Morig, diminutif de Môr, Mer; et Môr-bihan, Mer petite, sont une même chose. Et dare signifie Pres, Presque, joignant Voyez aussi Givannes.

**MORBLEIZ**, ou Blex-môr, Soup. marin. Le premier de ces noms, fait de Môr, Mer; et de Blex, Soup., est régulièrement composé à la manière des anciens. Le second consiste en deux mots placés de suite, dans un ordre direct, et n'est pas proprement un composé. pl. Môr-bleiz ou Blex-môr. S. G. donne encore le nom de Blex-môr, (Soup. de Mer) à la Rousselle, qu'il nomme aussi Touilh; et que les uns mettent au rang des chats de Mer, Voyez Morgas, que D. L. écrit Morcad, et d'autres au rang des chiens de Mer. Voyez Morghe ou Surplus S. G. sur Soup. marin, écrit Môr-bleiz, et je crois qu'il a raison, d'autant que les initiales muables s'adouciennent dans les composés de Môr, comme dans Môr-bran, Morgas, Môr-zen, Môr-ghi, &c. pour Môr-bran, Môr-cad, Môr-den, Môr-ki, &c.

**MORBRAN**, et Morbran, Corbeau. Ce doit être le Corbran, selon Les. Grégoire, ou le Corbeau qui habite sur les côtes maritimes: car ce nom est composé de Môr, La Mer, et de Bran,



Corbeau: Et Cormoran est *Cornu Marinus*, en sorte que Moran fait partie de Mors, ou bien cet oiseau ne cherche la nourriture que dans la mer, ne vivant que de poisson. Mais Mor bran peut être pour Mors bran, Grand Corbeau. En effet en Lion Et Cornuaille, on donne ce nom à la plus grande espèce des corbeaux, ou à ceux qui crient plus fort, Et que les gens simples croient pronostiquer la mort de quelqu'un du voisinage: Cela me fait penser que ce peut être pour Mors bran. Voyez ci-dessus Mors bran Et Malsbran.

Le P. G. au mot Corbeau, Corbeau de mer a fort bien mis Morsbran, pl. *Morvini*, Et La 1.<sup>re</sup> *Éthymologie* que nous présente D. B. en composant ce nom de Mors, Mer, Et de Bran, Corbeau est juste, simple et naturelle; mais c'est un abus intolérable Et propre à jeter une grande confusion dans la nomenclature que de donner aussi le même nom de Mors bran au Cormoran, comme l'a fait le P. G. Cet oiseau, qu'on appelle en Bret. *Morsavant* (Mouton de Mer) n'est pas du genre des Corbeaux: il en diffère totalement: il est plus grand Et plus foux que toutes les espèces de Corbeaux: il a les doigts palmés Et ne vit que de poisson. D. B. nous dit encore que Mors bran peut être pour Mors bran, Grand Corbeau, ce qui n'est pas impossible à la vérité; je remarquerai cependant que Mors, Grand, est du Dialecte Gallois, dont l'équivalent dans le nôtre est Meus. au lieu comme Mors bran, ou Morsbran; Malsbran Et Morsbran sont des noms qui se ressemblent beaucoup, Et qu'ils appartiennent tous à quelque espèce de Corbeaux, il est facile de les confondre dans la prononciation. Voyez donc ces différents mots Et surtout Morsbran, ou j'ai remarqué que la superstition de croire que Les Corbeaux pronostiquent la mort de quelqu'un est ancienne, puisqu'on a prétendu qu'ils avoient pronostiqué celle d'Alexandre Et celle de Cicéron; cette superstition est



même l'une de celles qui se sont propagées jusqu'à nos jours, puis que l'un de nos plus fameux Poëtes s'est donné la peine de la tourner en ridicule:

Et voit-on, comme lui, les ours ni les panthères,  
S'effrayer sottement de leurs propres chimères?  
plus de douze attroupés craindre le nombre impair,  
ou croire qu'un Corbeau les menace dans l'air?

Boileau Despreaux. Satyr. 8. pag. 61.

**MORCAS**, Sing. Morcasen, pl. Morcaset & Morcasies, peu usités. C'est, selon M. Roussel, le Polype. ce nom étant composé de Mor, La Mer, et de Cas ou Car, Chat, appartient à un poisson carnacier, que l'on nomme en France: Chat de mer, Chien de mer & Roubette. Le 1<sup>er</sup> de ces trois noms contient le mieux à ce poisson: Et c'est de là que nous vient le mot Chagrain, pour grain de chat: car la peau de ce poisson est aussi rude qu'une lime, et les ouvriers en bois s'en servent pour polir leurs ouvrages. Davies met Morcath, Roia, Trigon: c'est le même nom donné à une autre espèce, savoir: Si l'on a point de méprise: chez les grecs radin est un chat. Et radicos est un poisson, dit en Latin: Mustellus.

R. S'il y a une grande confusion dans les noms de plantes, il y en a aussi beaucoup dans les noms de poissons. Morcas, que nous prononçons Morgaz, signifie à la lettre <sup>ou Morchax</sup> chat de mer, étant composé, comme le dit fort bien D. L. de Mor, Mer et de car, Chat. Morgaz ressemble assez à Morgad, qui est le nom de la Seiche, espèce de Polype, et c'est peut-être là ce qui a causé l'erreur de M. Roussel qui attribue le nom de Morgaz au polype, quoiqu'il ne contienne qu'un chat de mer. Morgaz est fort bien composé.



Dans un ordre inverse, Selon la méthode des anciens; mais  
 Le L. E. au mot chat, chat de mer, écrit qar-yor, pl. qiyer-  
 yor. ce sont les mêmes mots placés de suite dans l'ordre  
 direct: il lui donne encore le nom de Morchat, pl. Morchisty.  
 celui-ci est aussi composé suivant l'ancienne méthode,  
 mais il appartient à une autre espèce, si l'on en doit juger  
 par ce que nous en dit D. S. qui l'écrit ci après Morgast.  
 quelques Naturalistes mettent au même rang le chat de mer,  
 le chien de mer & la Rousette, comme des poissons du  
 même genre, dont on compte une grande variété d'espèces.  
 quelquuns y ajoutent aussi le Raquin: tous ces poissons  
 sont très voraces et ont la peau très dure. D. S. paroit avoïr  
 rencontré l'Éthymologie du mot françois Chagrin pour Grain  
 de chat: on se sert également, pour polis plusieurs ouvrages,  
 de la peau du chien de mer, que les Provençaux appellent  
 Aiguillat. La peau de Rousette, proprement dite, est moins  
 rude au touché. on en fait le Galluchat, dont on couvre les  
 étuis de divers ustensiles. Les Gaïniers en font grand usage;  
 et on l'appelle aussi Eau douce de Chien marin.

MORCHED, Le L. E. aux mots Chagrin, inquiétude, écrit  
 de même avec une aspiration forte, et je l'ai toujours  
 entendu prononcé ainsi toutes les fois qu'on le prend au  
 Sens de Chagrin, Embarras, Peine d'Esprit, inquiétude,  
 sollicitude, Souci, En Lat. Cura, Sollicitudo, Anxietas, pluriel  
 Morchedou, mais peu usité: Verbe Morchedi, S'altristè, Se  
 chaginer, s'inquiéter. Morchedus, Chagrinant, inquiétant,  
 affligeant, propre à faire de la peine, à causer des  
 Embarras, des inquiétudes ou des Soucis. Le L. E. le dit de  
 celui qui est Triste, Chagrin, inquiet, ou Sujet à S'altristè, &c.  
 D. S. écrit ci après Morhet, Assoupissement, &c. M. Roussel



vouloit, dit-il, que ces deux mots fussent différents en  
 significations; pour lui, il prétend que c'est le même mot  
 prononcé différemment, quoiqu'il soit trouvé écrit Morchet  
 au sens de peine et embarras d'esprit, mais comme ces  
 mots ont un sens différent, et qu'ils s'écrivent et se prononcent  
 différemment, j'ai cru qu'il étoit à propos de les distinguer,  
 quand même ils auroient une origine commune. Voyez  
 Morhet. Le S.G. aux mots Rêve, Rêve importun, incommode,  
 fâcheux, écrit Morched, pl. Morchedou; Avois de tels Rêves,  
 Rêves, Rêvasseur, Morchedic. En ce sens, je ne les ai pas  
 trouvés en usage dans nos quartiers. Si l'on considère de tels  
 Rêves comme inquiétants, ils pourroient bien participer à  
 Morched, Aspiré fortement et signifiant inquiétude; si on  
 les considère comme les résultats de l'assoupissement ou  
 du sommeil, ils tiendroient plus tôt, ce me semble, à Morec  
 qui est l'assoupissement même, et qui s'écrit et se prononce  
 sans aspiration forte.

MORCHOULOU, à la Lettre Lumière de Mer, est le nom  
 qu'on donne à l'huile de poisson dont on se sert pour les  
 Lampes. Voyez ci après Morchoulou, puis qu'il a plu à D. S. de  
 l'écrire ainsi, sans marques l'aspiration forte, on l'appelle aussi  
 Morlard, ce qui signifie Graisse de Mer.

MORCHWANEN, Sucron de Mer, ou Cloporte de Mer, pl.  
 Morchwenn; c'est un composé de Mor, Mer, et de Chwanen,  
 Succe, ce qui veut dire une Succe de Mer. Chwenn ou Chwenn  
 est le nom générique servant de pl. tant dans le simple que  
 dans le composé. Le S.G. au mot Sucron de Mer, petit insecte  
 qui saute aux jambes, quand on marche sur le gâimon,  
 ou sur le sable près la mer, écrit Morchwœnenn, pluriel  
 Morchwœnn; il lui donne encore le nom de Moëhicy, petit pourreau,  
 pl. Moëhigou, et renvoie à Cloporte, où il met les mêmes noms.



**MORCOUSKET**, Sommeilles, Etre assoupi, Et à demi-endormi, pour peu de tems, Engourdi, paresseux, L'ent. Davies n'a point ce mot, qui est composé de MÔs, Sommeil court, Et de Coustet, Endormir.

R. Le S. M. écrit aussi Morcoustquet, Sommeilles. Le S. G. Sur Assoupissement, met Morgousq Et Morgousqet, Et Sur S'assoupir, S'endormir à demi, Morgousqet. Sur Sommeil, Enie de Dormir, Assoupissement, il met encore Morgousq; un Sommeil léger, un Morgousq; Dormir légèrement, Morgousqet. S'assoupir un peu, obet un Morgousq; celui-ci est le diminutif de Morgousk, qui est composé du 2. MÔs cédant, Sommeil court et interrompu, Et de Coustet, Somme ou action de Dormir ou envie de Dormir. De leur Réunion la forme Morgousk, Assoupissement, En Lat. Somnolentia; verbe Morgousket, Sommeilles, S'assoupir, Etre assoupi, Sopore. premi, Somno succumbere. Le participe, qui est le même que S'infinitif, se prend aussi quelquefois substantivement comme En françois. Lorsqu'on dit un Endormi, un Engourdi, En Breton un Morgousket, un Endormi, c'est à dire qui a l'air de Dormir, De Sommeilles ou d'Etre Assoupi, En Lat. Somnolentus ou Somniculosus. il est bon de rappeler ici que le C initial de Coustet, entrant en composition après MÔs doit se changer en G, Et qu'on doit prononcer Morgousk Et Morgousket, comme le S. G. ce qui est conforme à l'usage, Et non pas Morcoustket, comme le S. M. Et D. S. qui n'ont pas toujours égard aux changements qu'exigent les Lettres muables.

**MORDROUS**, Gros bruit sourd, que fait la Mer agitée contre les côtes. c'est un composé de MÔs, La Mer, Et de Trou, qui sera expliqué ci après. Davies n'a rien de semblable.

R. Dans ce composé de MÔs, Mer, Et de Trou, Bruit, D. S. se est conforme aux Règles et à l'usage, en écrivant Mordrous. Le S. G. Sur Bruit, Bruit de la Mer, écrit de même Mordrous, qu'il rend encore en trois mots par Trou ou MÔs, En Latin Maris fragor vel sonitus.



MORÆC, Maritime, qui est de la Mer. c'est le possessif de Mors; La Mer. Ar-Moræc; Maritime: c'est de là que les auteurs latins ont fait le nom de cette Province Armorica, laquelle est presque toute entourée de la mer. universis civitatibus que oceanum attingunt, quæque eorum consuetudine Armorica appellentur, que sunt in numero Curiosolites &c. Casar, lib. 7. De Bello Gallico. inde (à Garumnia) ad Pyrenæi montis excursum Aquitania Armorica ante dicta &c. Plin. Hist. lib. 4. cap. 17. Remarque que cette Province, au temps de Plin, avoit quitté le nom Gaulois, pour en prendre un Latin, qui n'a pas tout à fait la même signification: Moræc est autrement exprimé en Latin par Morinus. Les mots franç. Morins, Morels & Moreaux, Et en Breton Moreat, noms de famille, &c. viennent tous de l'ancien Celtique Mors. voyez Armors cidesant.

R Les b. M. & C. ont omis ce mot, quoique régulièrement dérivé de Mors, dont il est le possessif; il signifie plain de Mer, tenant à la Mer ou qui tient de la Mer, qui appartient à la Mer, ou à la Marine, & pas conséquemment Maritime. L'Éthymologie du nom d'Armorique que D. S. tire de Moræc est donc naturelle et bien fondée; Mais j'ai Remarqué que l'ancien nom des Habitants de cette province, aussi bien que celui des habitants de la grande Bretagne étoit Breis, nom qu'ils imposèrent aux deux païs; Le nom d'Armorique n'étoit qu'une Epithète qui désignoit la situation de la petite Bretagne sur les côtes de la Mer; Et comme ce dernier païs n'étoit pas le seul qui fut voisin de la Mer, il n'étoit pas le seul que l'on désignât anciennement pour la même qualification; Et le passage cité des Commentaires de Casar en fournit la preuve. D'un autre côté Plin reconnoît que l'Aquitaine étoit autrefois comprise sous la même dénomination: Aquitania Armorica ante dicta; sur quoi D. S. observe que cette Province



336.

au temps de Pline, avoit quitté le nom Gaulois, pour en prendre un Latin, qui n'a pas tout-à-fait la même signification: En effet, rebranchant d'Armorica, dénomination originellement adoptée par les Lat. il ne reste qu'Armorica ou Armorec, qui signifie Maritime; au lieu qu'Aquitania signifie País Aquatique ou Situé au bord des eaux, étant composé du Lat. Aqua, et de la terminaison Tania, qui remonte au Celtique. Tan, feu, maison, famille, Habitation, Région, païs, Contree, ce qui vient de l'antique usage de Compter par feu. Voyez Mäg Et Tan. C'est aussi le sentiment de D. P. Berson sur Tania, nom qui termine plusieurs mots comme Britannia, País des Bretons ou des Bretons; Aquitania, País des eaux; Lusitania, País des Lusitains, peuples Celtiques d'origine, desquels sont venus les Portugais. Voyez La Table des mots Latins, pris de la langue des Celtes, page 418. M. L'Abbe J. J. Rousseau, dans le vocabulaire Etymologique qu'il a joint aux Mémoires Celtiques de Cambry, pages 369-375. dit que La Guienne est le même mot que L'Aquitaine, du Lat. Aquitania, et que Aquitania est le même mot que Occitania et que les Lat. prononçoient OKhitania, Akhitania. En effet La Guienne vient des Aquitains pour L'Aquitaine. & c'est d'occitania et du franç. Langue, pour païs, que vient Languedoc, en bas Latin Lingua occitana, suivant l'usage de diviser les peuples par Langues, comme on divisoit l'ordre de Malte en Langues de Provence, d'Auvergne &c. il conclut donc que Languedoc, Langue d'occitania, Lingua occitania, occitania, Aquitania, Aquitaine, L'Aquitaine, L'Aquienne, La Guienne, Le Languedoc et La Guienne, qui font aujourd'hui deux provinces, ne sont que le même nom d'une même contrée, qui autrefois, sous le nom primitif d'occitania ne formoit qu'une seule province du table.



Empire des Gaulois, qui lui avoient imposé ce nom, que les Latins n'ont fait que latiniser, ce qui est confirmé par l'histoire & l'Étymologie: je ne suivrai pas l'auteur dans le développement de son système, parce que je le trouve trop long, trop diffus & trop outre. Les preuves qu'il tire de l'histoire ne concluent rien en sa faveur, puis qu'il se réduit à dire que la Gaule étoit divisée du temps de César, en trois parties, l'Aquitaine au midi, qui s'enfermoit au nord la cité de Bourges, la Celtique au milieu, & la Belgique au Nord &c. &c. Par l'Étymologie, il prétend prouver qu'occitania vient du Celta. Bret. och vit à vis, opposé à, ib den bas, son feu, vit à vis le feu d'en bas. on sait, dit-il, que le pôle sud est autant abaissé au dessous de l'horizon que le pôle nord est élevé au dessus. De là cette expression Aval & d'mont, pour le sud & le nord. il auroit pu citer ce raisonnement des vers suivants de Virgile:

Mundus ut ad Scythiam, Riphaeaeque arduis arcibus  
 conburgit, premitur Libya deversus in austras.  
 Hic vertex nobis semper sublimis, et illum  
 sub pedibus Styx atra videt, Manaque profunda  
 que. M. de Sille traduit ainsi: Georgic. lib. 1.

Le globe vers le Nord, hérissé de frimas,  
 s'élève et redescend vers les brûlans climats.  
 Notre Pôle des cieux voit la charte sublime;  
 Du Tartare profond l'autre touche l'abîme.

Georgic. lib. 1. p. 75.

Mais tout cela ne prouve pas que les deux provinces connues de nos jours sous les noms de Guienne & de Languedoc, ne fussent, avant César, qu'une seule province du vaste Empire des Gaulois:

tout cela ne prouve pas que c'étoient les Gaulois qui avoient imposé à cette contrée le nom d'occitania, que M. Johanneau prétend être le primitif, malgré le témoignage formel de Pline: Aquitania Armorica ante dicta: il est plus vraisemblable que ce sont les Romains, qui, après avoir séparé cette contrée de la Confédération des cités Armoricaines, dont elle avoit fait partie,



lui ont donné le nom d'Aquitania, Pais des eaux, Nom lire de Aqua, L'eau, Et Tania, feu, famille, Habitation, pais, par la raison que la division par feux n'étoit pas moins usitée que la division par Langues; Et de là le nom de Britannia ou Brittonia; ce qui contredit un peu le système de M. Johanneau, qui veut que les pais de feu soient au midi, tandis que l'une et l'autre Bretagne sont au Nord et au couchant relativement à la Gaule.

D. P. observe, en finissant cet article, que plusieurs noms de familles françoises & Bretonnes viennent du Celtique Mors; tels sont les Morins, Moreaux, Morent &c. j'en ai aussi nommé quelques autres à l'article Mors, et l'on pourroit au besoin augmenter encore cette liste. c'est encore de Mors que le peuple entier des Morins tiroit son nom, parceque leur territoire s'étendoit jusqu'à la mer du côté de Boulogne et des Environs. César en a souvent fait mention dans ses Commentaires, où l'on voit qu'ils se joignirent aux Armoriciens pour la défense des Vennetais dont ils embrassèrent la cause et que César en conserva du ressentiment. Tacite en parle aussi, Historias. Lib. 6. p. 500. Virgile les appelle Extremi hominum; parceque leur pais étoit situé à l'extrémité de la Gaule Belgique:

Extremique hominum Morini, Rhenusque bicornis.  
Virg. Aenid. Lib. 8. p. 1389.

MORPED, Aboupidement, Demi-sommeil, Sopos, Somnolentia; Et au figuré Langueur, Négligence, indolence, Nonchalance, ignavia, Segnities. Verbe Moredi, Sommeiller, S'Aboupid, Etre aboupid. D. P. L'écrit ci après Morhet, où l'on voit qu'il confond Morad, Aboupidement, &c. Et Morched, inquietude, Peine d'Esprit, mais j'ai cru qu'il étoit à propos de les distinguer, comme je l'ai dit ci devant sur Morched. D. P.



en tort de suivre l'orthographe defectueuse du L. M. qui <sup>539</sup>  
 écrit en effet Morhet, Sommeil; Morhedi, Sommeilles,  
 Et Divoredi, Eveilles. ce compose signifie proprement  
 De sauboupis, Reseris ou faire Reseris quelqu'un de  
 son assoupissement. Le L. C. a mieux distingué Les  
 deux mots dont il s'agit, et leurs sens differents, en  
 écrivant avec le signe de l'aspiration forte Morched,  
 inquietude; Morchedi, Attristes, ou S'attristes, inquietes, &c.  
 Et sans aspiration Mored, Assoupissement; Moredi,  
 Assoupi et S'assoupi; Moredi, Dormis légèrement, mais  
 je ne sçais pourquoi il écrit ces mots, tantôt par deux R,  
 et tantôt par une seule. La prononciation n'en demande  
 qu'une. D. S. écrit encore Morchedus, Endormi, Assoupi, tout  
 d'esprit que de corps, mais en ce sens il vaut mieux le  
 Servir du possessif Moredac, qui a des assoupissements,  
 ou une telle disposition, comme une grande pesanteur de  
 tête, &c. Moredus signifie plutôt Assoupissant, somnifere,  
 Sujet ou propre à Assoupi, à Exciter, à provoquer le  
 Sommeil ou l'assoupissement. Le L. Mors, cidevant, Sommeil  
 court et interrompu, est la Racine de tous ces mots. j'ai  
 entendu dire aussi Moredenn pour un assoupissement, c'est  
 le Sing. derive de Mored, et l'on peut en faire le pluriel  
 Moredennou, de même que de Moreau, qui va suivre, on  
 fait Morennou.

**MORENN**, Le L. C. a connu ce mot; mais il ne l'a employé  
 qu'au sens de Vapeur, Exhalaison; de même il a rendu  
 Vaporeux par Morennus; mais je m'imagine qu'il s'est  
 trompé et qu'il a pris la cause pour l'effet. il est vrai que  
 certaines Exhalaisons, certaines fumées, certaines vapeurs,  
 comme celles des liqueurs fortes, de l'opium &c. peuvent  
 Assoupi, provoquer le Sommeil, &c. mais Morenn étant le



540.

Sing. défini de Mors, sommeil court et interrompu, ne peut signifier qu'un petit somme, ou un assoupissement, de même que le verbe Mors, qui vient directement du même Mors, ne peut signifier autre chose que sommeil, s'assoupir ou être assoupi, c'est aussi pour assoupissement que j'ai entendu en faire usage il résulte de là que Mors, Mors et Moresan, ont à peu près le même sens que Mored, Morsadi et Moredenn il paroît seulement que ceux-ci sont les fréquentatifs de ceux-là, qui sont en effet plus simples.

Morsif  
Éléphant  
Et noirs  
Voy. Milt

MORCAN ou Morgant. Ce mot est composé de Mors, Mer, et de Gan, Génération, ou l'action d'engendrer, naissance ou l'action de naître; et en composition naissance, origine, source, en Lat. ortus, us, origo, principium, Nativitas, ainsi Morgan signifie naissance ou origine de Mer. Morgant peut signifier avec la Mer, étant composé du même Mors, et de la préposition Gant, Avec; mais il peut signifier aussi Engendré, Né, ou issu de la mer, étant composé de Mors, et de Gant contracté de Ganet, participe de Ghener, engendrer, Naître &c. D. S. Suo Ghener observe que l'Archevêque Pelage, né dans la grande Bretagne, où de son temps le Breton étoit encore la langue de toute cette grande île, s'appelloit Morgan, et que ce nom veut dire Race de Mer, en Lat. Marigena, suivant us. serius. il précéda son nom, en le changeant en celui de Pelagus dont les francs ont fait Pelage. M. E. Johanneau dans le vocabulaire qu'il a joint aux monuments celtiques de Cambry a adopté cette étymologie présentée par D. S. il existe aussi dans ce pays quelques familles qui portent le nom de Morgan ou Morgant, j'en ai même connus à Morlaix, et je remarque à cette occasion, comme D. S. l'a remarqué Suo Ghener, que Camden a cru que cette ville, étoit la même que les anciens appelloient Yorganiam ou Morganium, dont retranchant la terminaison, il ne reste plus que Morgan, dont le sens est



assez analogue à celui de Mor les Voyez Morles ci après, où  
 j'en parlerai encore. Voyez aussi mes Remarques Sur le 1.<sup>er</sup>  
 Mor, où j'ai fait mention de Morgantium, ancienne ville de Sicile,  
 aujourd'hui ruinée; à la fin des mêmes remarques j'ai cité  
 également le Morg du S. G. qui doit être le même que la Morgue  
 des francs; de quelque part qu'il vienne, et qui signifie selon lui,  
 Regard fier; Morgance, fierté; Morgheuter auroit lois plus  
 bref, parceque cette terminaison seroit plus analogue à celle de  
 Dullanter, aveuglement; Sauvrenter, Sauvreté; et surtout à celle  
 de Rogheuter, Arrogance: quoiqu'il en soit, De ce Morg il tire  
 le verbe Morga et Morqui, Morquet; et son dérivé Morquet ou  
 Morqueui, Morquand, pl. Morqueryen: C'est du même Morg  
 qu'il fait venir encore Morgant franc et doret: tout à la fois,  
 et qu'il explique cependant, pour plus grande clarté par  
 Arrogant, fier, Dédaigneux; Et de là dit-il Mary Morgant,  
 Sirena; ce qu'il confirme encore au Mot Sirene, qu'il rend par  
 Mary Morgand, id est, femelle fière et Arrogante: pour moi,  
 n'en déplaise au S. G. je persiste dans l'opinion que j'ai déjà  
 émise dans les Susdites remarques, Sçavoir que Morgant  
 tout Seul signifie originaire de la mer, ou né de la mer  
 ou dans la mer; en sorte que rien n'empêche de qualifier  
 ce monstre de l'Epithete Latine de Marigena, qui lui  
 convient également qu'à l'herésiarque Péage dont le vrai  
 nom étoit aussi Morgan ou Morgant, comme on le vu plus  
 haut. au reste je n'ai jamais entendu dire Morgant au sens  
 d'Arrogant, fier, Dédaigneux, que lui donne le S. G. ce seroit  
 en ce cas un simple dérivé de Morg, Morgua, fierté &c.  
 à moins qu'on ne s'en soit servi figurément pour désigner  
 et qualifier des Matelots ou gens de Mer rudes et  
 grossiers, qui semblent nés dans cet élément, et participent  
 en quelque sorte à sa nature, par leur air brusque,  
 impétueux et violent.



MORCAST, Poisson que l'on croit être la femelle du Marsouin, pl. Morghisti. Ce nom est composé de Mor, et de Gast, en Latin Moratrix, pl. Ghisti. Davies n'a pas fait mention de ce nom de Poisson c'est un Vivipare. Et j'en ai vu ouvrir un qui avoit neuf petits dans le ventre, tout vivants, et gros comme des Harangs, ayant chacun au museau une vésicule ronde de la grosseur et couleur d'un jaune d'œuf de poule, ce qu'on croit être la nourriture de ces embryons pendant qu'ils sont enfermés. La chair de ce poisson est mauvaise.

Je serois encore assez bien fondé à renouveler ici les plaintes que je faisois naguères sur la confusion qui regne dans la nomenclature des poissons, aussi bien que dans celle des plantes, et je ne suis point assez habile pour débrouiller ce chaos. D'un côté D. L. dit que Morcast est le nom d'un poisson que l'on croit être la femelle du Marsouin; et le nom du Marsouin est Morouch, comme on le verra ci-après. Le nom des animaux femelles et surtout celui des poissons est souvent le même que celui des mâles, ou du moins il en est presque toujours tiré: il y a cependant quelques exceptions à faire à l'égard des animaux terrestres, et peut-être aussi à l'égard des poissons: je me contenterai de citer Gwis, Truye, qui ne vient pas bien régulièrement d'ouch, Sore, qui fait partie de Morouch. Si l'on avoit conservé l'allusion toute entière, fondée sur la même cause de ressemblance, puisque le Marsouin s'appelle Morouch, Sore de mer ou Sore Marin, la femelle auroit dû s'appeller Mor-Gwis, ou plutôt Morwid, parce que le G devant le double W se perd en composition, ce qui auroit signifié Truye de mâles; mais ce nom ne se dit pas; et celui de Mor-gast, ou plutôt Morcast,



signifie littéralement *Puain de mer*, comme le fait  
 entendre D. S. en expliquant le Bret. *Gast* par le Latin  
*Meretrix*. D'un autre côté *Môr chast* est un des noms  
 que Le S. G. donne au chat de mer. peut être a-t-il été  
 trompé par la ressemblance de ces noms qui diffèrent  
 si peu puisque l'un est *Mörgar* ou *Môr char* et l'autre  
*Mörgast* ou *Môr chast*, cependant dans l'incertitude où me  
 jette la même dénomination donnée par ces deux auteurs  
 à deux poissons différents, j'aime mieux me ranger du  
 parti de D. S. qui a vu tirer les petits poissons tout vivants  
 du ventre de leur mère, qu'on croit être la femelle du  
*Marsouin*, dont le genre contient plusieurs variétés,  
 aussi bien que celui des chats ou chiens de mer. je suis  
 donc d'avis de laisser le nom de *Mörgar* ou *Môr char*,  
 que D. S. a écrit ci-dessus *Morcais*, ou chat de Mer; et  
 celui de *Mörgast* ou *Môr chast* à la femelle du *Marsouin*.  
 j'ajouterai ici quelques autres remarques qui font voir que les  
 Bretons ne sont pas les seuls embarrassés, lorsqu'il s'agit  
 de classer les genres et les espèces de poissons et de les  
 distinguer par les noms qui leur conviennent. plusieurs  
 Naturalistes rangent le Cachalot le Dauphin, le  
*Marsouin* au nombre des Baleines. il en est de même de  
 l'Épaulard et de quelques autres encore tel que le Souffleur,  
 que plusieurs confondent avec le *Marsouin*, tandis que  
 d'autres confondent le *Marsouin* et le Dauphin. Voyez  
*Môrouch* ci-après. Voyez aussi les mots *Bravo*, *Drainée*  
 et *Meill* ci-dessus, ou j'ai remarqué qu'il y a aussi assez  
 de confusion dans la nomenclature française des poissons, et  
 que les divers auteurs ne s'accordent pas toujours sur la traduction



544.

Des noms Latins de plusieurs poissons, je ne sais même pas si les Lat. qui avoient emprunté une partie de ces noms de la langue Celtique, et une autre partie de la langue grecque s'entendoient beaucoup mieux entre eux.

MORGAT, sèche, en latin Sepia, autre sorte de Poisson d'asies n'en a pas parlé ce nom est composé des deux Bretons Mor, Et Gat, Sievre, de quoi je ne vois pas la raison le Singulier est Morgaden; le pl. Morgaden, Morgadet & Morgadennet, on l'appelle ici en franc<sup>s</sup>. Morgatte. Son os est nommé Croghen Morgat, ou l'appelle aussi Croit ou Sigid.

Le B.G. au mot sèche, Poisson de Mer, écrit Morgadenn, pl. Morgadenned, Et Morgad. Le nom général est Morgad, Et ces noms généraux servent souvent de pl. quand on parle en général, abstraction faite du nombre, que l'on dise par Ex. en franc<sup>s</sup>. La sèche est mauvaise, ou les sèches sont mauvaises, comme la proposition est générale, on dira toujours en Breton Ar Morgad a zo fall, mais puisqu'on dit Eus Ch'ad, un sievre unique, on doit dire aussi Eus Morchad, lorsqu'il s'agit de spécifier une seule sèche, et comme le pl. de Gad est Chedoun, on devroit dire Morghedoun, lorsqu'on veut parler de plusieurs sèches, mais ce pl. n'est pas usité Et Morgadoun ne l'est guères davantage; mais du nom général Morgad, il est loisible de faire le Sing. défini Morgadenn, une seule sèche, et son pl. régulier est Morgadennet, quelques sèches, ou certaines espèces de sèches; mais si l'on veut spécifier un grand nombre de sèches, le pl. de Morgad sera Morgadet. c'est improprement qu'on donne le nom de Croghen Morgad à l'os de la sèche, puisque cet os n'est point une coquille, et cependant c'est là le sens de Croghenn au reste j'ignore aussi bien que D. S. la raison qui a pu faire donner à la sèche un



nom breton qui signifie en françois Lièvre de Mer, mais <sup>545.</sup> c'est  
ou mieux ce qui a pu engager les françois à donner le nom de  
Lièvre marin à une espèce de Limace de mer qui se trouve  
dans la mer des Indes, et à deux poissons de Mer. dont l'un  
est fort connu en Languedoc se plaît dans la boue, et l'autre  
est fort commun dans les marchés de Londres? De plus  
on a donné aussi le nom Lat. de *Lepus Marinus* à une autre  
espèce de poisson d'une substance molle et charnue dont  
la couleur du moins approche, dit-on, de celle du Lièvre terrestre.  
La sèche est un aliment assez dur et de mauvaise digestion des  
cuisés sont estimés apéritifs. Les orfèvres forment avec ses os  
d'excellentes moules pour les petits ouvrages on en regale aussi  
les Serins. Le cri de la sèche, lorsqu'on la retire de l'eau,  
imite le grognement du cochon quand le mâle se voit en  
danger d'être pris; il y échappe en lançant la liqueur  
noire qui obscurcit l'eau dalentour, qui devient elle-même  
aussi noire que de l'encre, et par ce moyen il donne le  
change à son ennemi et se dérobe à la vue. Voyez le  
manuel du naturaliste Ovide parlant de la sèche fait aussi  
mention de la sèche:

*Sepia tarda fuqz, tenu cum forte sub undâ  
deprenta est, jam junque manus timet illa rapaces,  
inspicens aequos nigrum vomit illa cruorem,  
avertitque vices, oculos frustrata sequentes.*

*ovid. Halieutica fragment. p. 267.*

**MORCHEFNID** ou Morghenwid. Voyez Morkefnit ci après.

**MORCHI** Est le nom que le S. G. donne au Requin, Gros  
Poisson, ou plutôt Monstre Marin qui dévore les hommes,  
pour le pl. il marque Morchæz, il l'appelle encore gy-vôs,  
pl. chæz-gôs. Sur Chien de mer, il avoit mis de même gy-vôs.



546.

pl. chaque v<sup>o</sup>s. ces deux noms ne sont au fond que le même, puisque M<sup>o</sup>r ghi est composé des deux mots M<sup>o</sup>r, Mer, et Ki, Chien, placés dans l'ordre inverse, Suivant la méthode des anciens. Et Ki-m<sup>o</sup>r, sont les mêmes mots placés de suite dans l'ordre direct, et ce n'est pas ici un véritable composé, comme M<sup>o</sup>r ghi, dont le pl. régulier et ancien est Morgoun, puisque le vrai pl. de Ki, Chien, est Coua; il en est de même de Dou<sup>o</sup>r ghi, Loure, ou Chien d'eau, dont le pl. est Doungoun; et c'est mal à propos que le P. G. y a substitué Dou<sup>o</sup>r chaque. M<sup>o</sup>r chaque. & Voyez Ki Et Doungou; quelques naturalistes mettent le Requin au nombre des chiens de Mer; et c'est apparemment cette raison qui a engagé le P. G. à lui donner le nom de Morghi; car il est, fort heureusement, presque inconnu sur les côtes de Bret. il préfère les pays chauds. on le désigne aussi en Latin sous les noms de Canis Cascharius, Galeus Canis, et Lupus. on a vu plus haut que M<sup>o</sup>r bleiz signifie Loup marin, et en Lat. Lupus Marinus; et que le P. G. donnoit aussi le même nom à la Rousselte; que M<sup>o</sup>r gaz étoit le chat de mer, autre nom que D. S. donnoit au chat de mer; au chien de mer et à la Rousselte; que M<sup>o</sup>r gass ou Morchast étoit le nom que D. S. donnoit à la femelle du Marsonin; mais que le P. G. donnoit aussi le même nom au chat de mer. Ces divers noms de Loup, Chat, Chien, indiquent assez que ce sont des animaux voraces. En général on les met tous au rang des chiens de mer; mais de tous ces chiens de mer, le plus terrible est le Requin; il a sur chaque mâchoire cinq à six rangs de dents triangulaires, aiguës, crenelées et fort tranchantes; il a le gosier fort large; et l'on a souvent trouvé des hommes à demi-rongés, ou encore presqu'entiers dans ses



entraillées. il est couvert d'une peau rude et hérissée d'un grain fort fin: on l'emploie pour polir le bois et même le fer. Les Espagnols en couvrent aussi une infinité de boîtes, d'étuis &c.

MORCO, Collier d'un cheval qui tire la charrette, plural Morghéies. ce nom pouvant être écrit Mawr gao, seroit bien composé de Mawr, Grand, comme Davies l'écrit et l'explique, et de Gao, tort: et la raison seroit que ce collier en ce pays, n'est ordinairement que de paille tortillée. Davies n'a point ce mot.

R. Dans ces quartiers, le collier du cheval de trait s'appelle Guaccol, que D. P. a écrit cidavant Guaccol; mais je n'y ai pas connu Morgo en usage, et je ne l'ai trouvé ni chez S. M. ni chez Le R. G. j'ai même quelques doutes sur l'Éthymologie que D. P. nous offre de Morgo, d'autant que Le Mawr de Davies, auquel il est obligé d'avoir recours, s'exprime par Meur dans notre dialecte.

MORHET, Assoupissement, demi-sommeil, Langueur, Négligence, indolence, Non-chalance, Morhed, Sommeilles, &c.

Le Nouv. Dict. l'a ainsi Morhedus, Endormi, Assoupi, tant d'esprit que de corps. M. Roussel vouloit que Morhet fût différent en signification de Morot, que le premier signifioit sommeil, et l'autre, peine et embarras d'esprit. Mais c'est le même prononcé différemment, lequel se trouve en ce dernier sens, en ces vers de la Destruct. de Jérusalem.

Morchetzen lut a enos, Coezet ouff e Morchet.  
 Cavaliers gens d'honneur, je suis tombé en embarras.  
 Et encore:

Hes Franzen au môr Su Morchet.  
 certes, de passer la mer, c'est un embarras.  
 En ces deux endroits il est écrit Morchet, ce qui en facilite l'Éthymologie, qui est, si je devine bien, Môr, la Mer, et Ghet, Garde, veille, sentinelle, Guet. et comme la garde qui se fait



Sur la mer dans les vaisseaux, est un demi-sommeil, et que le sommeil même ne s'y prend la plupart du temps qu'à demi, avec interruption et inquiétude, on a appliqué ce sommeil de mer à tout sommeil léger et interrompu, sans être parfaitement éveillé: on peut mettre l'autre Mors, qui seul a la même signification, y ajoutant pour plus d'énergie, le mot Cher: Et c'est l'assoupissement ou sommeil inquiet de ceux qui font le guet. Je dois observer que Mores, étant régulièrement le participe de Mori, fait de Mors, sommeil, doit signifier simplement dormant légèrement, et pour peu de temps: Et Morched, sommeil avec inquiétude. Le Latin Mora viendrait aussi bien de ce Mors, que du Grec *μειρα*, divisé, tant parce que le sommeil retarde, que parce qu'il est retardé par la sollicitude.

R Les Ethymologies que nous offre ici D. P. peuvent être bonnes, mais c'est à tort qu'il confond dans ces articles Morched, inquiétude, sollicitude, Embarras, Peine d'Esprit, &c. Et Mored, Assoupissement, sommeil léger ou demi-sommeil, &c. dont il prétend malgré l'évidence ne faire qu'un seul et même mot. Il fournit lui-même les preuves qu'ils ont un sens différent, qu'ils s'écrivent et se prononcent différemment, il étoit donc indispensable d'en faire deux articles distincts et séparés, et c'est ce que j'ai fait, en écrivant ci-dessus Morched, Morchedi, &c. avec le signe de l'aspiration forte, et Mored, Moredi, &c. sans aucun signe d'aspiration. Voyez-y.

MORHOULOU, Chandelle de Mer, huile de poisson de mer, que l'on brûle dans les lampes. C'est ici un composé de mors, la Mer, et de Goulou, Chandelle, lumière et Luminaire: Davies n'a rien qui convienne ici. Les Matelots.



Donnent ce nom à l'eau de vie parce qu'elle toume le feu dans le corps, ou parce qu'elle prend feu elle-même.

*R.* Le *P. G.* Sur *Haute de Poisson*, écrit *Morchoudou*, et cette orthographe est certainement la plus correcte, puis que ce mot se prononce partout avec l'aspiration forte au scote. L'ethymologie que *D. B.* nous en donne est fort juste.

*MORI*, s'Assoupir, être Assoupi, Sommeiller. *D. S.* en a fait mention Sur le 2<sup>e</sup> Nos ci-dessus qui est la racine de ce verbe, et il en parle encore Sur *Morhet*, comme on vient de le voir. Le *P. G.* Sur *Dormir légèrement*, et *S'Assoupir* écrit de même *Mori* et *Moredi*. Ce dernier paroît être le fréquentatif de *Mori*, comme je l'ai déjà remarqué Sur *Mozenn*. Le *P. G.* au mot *Assoupiissant*, marque encore *Morus* et *Moredus*. Le verbe *Mori* peut s'exprimer en latin par *domno premi*, *domno succumbere*, et le verbe *Moredi* par *dormitare*. *D. S.* Sur le second Nos, observe avec raison que le latin *Mori* (En franç. Mourir) est plus que *Sommeiller*, ce qui est rigoureusement vrai; cependant nous voyons que dans la Sainte Ecriture la mort est souvent appelée un *Sommeil*; et rien de plus commun que cette façon de parler: il s'endormit avec ses peres, pour dire il Mourut; ce qui marque la foi à la Résurrection, et l'Espérance d'une Vie nouvelle. au reste les payens, aussi bien que les juifs et les chrétiens regardoient le *Sommeil* comme une image de la mort. Et on ne doit pas s'étonner de trouver tant d'affinité entre les mots *Bret. Mors*, *Mori* et les mots Latins *Mors* et *Mori*, puisqu'il en existe une si grande entre le *Sommeil* et la mort.

*Sum consanguineus Seli Sopor. &c. Virg. Aeneid. l. 6. p. 1052.*

*stulte quid est Somnus, gelida nisi mortis imago?*

*Ovid. Amos. lib. 2. Eleg. p. 117.*

*V. aussi Bret. &c.*



550 MORIAN ou Maurian, More ou Maurz; & Ethiopien  
 & Nègre: c'est la qualification générale qu'on donne à  
 tout homme noir; quelquefois cependant on y ajoute  
 par surabondance le mot Du, qui seul signifie Noir.  
 pl. Morianes ou Maurianes. féminin Sing. Morianes ou  
 Maurianes. pl. Maurianes. Bros ou Varianes ou as  
 Maurianes, puis des Nègres. Le S. M. écrit Morian, ce  
 qui est plus analogue au franç. More; Le S. G. écrit  
 Maurian, ce qui est plus analogue au Lat. Maurus, mais  
 ce nom n'a pas moins de rapports au Celtique qu'au franç.  
 ou au Lat. Morian peut venir de Mōs, Mes, puisque le  
 pays des Nègres contient une vaste étendue de côtes  
 beaucoup plus considérables que celles du pays des  
 Morins, qui tiroient cependant leur nom de cet élément.  
 ou bien Maurian viendroit du Mot du Dialecte Gallois,  
 qui signifie Grand, soit que l'on ait considéré la taille  
 des Nègres, qui sont en général grands, agiles &  
 vigoureux; ou que l'on ait considéré la grandeur de leur  
 pays, dont l'étendue est en effet très-vaste; ainsi de  
 Maws, Grand, et de San, Demeure, Habitation, Pays, les  
 Latins ont pu faire Mauritania, pays des Grands, ou

Morins Grand pays

Morins,  
 & Mōs,

Mōrec

de

A

Canon

de

de

de

de

MORKEFNIT Et Morkeonit. Sing. Morkeoniden, Araignée  
 de Mes, c'est un Coquillage de Mes. Voyez Keqnit en son sang.

Canon s'écrit et se prononce de différentes manières,  
 selon les dialectes, mais bien que le second mot dont il  
 est composé que D. S. écrit cédant Keqnid, Keoniden ou  
 Keoniden, qui est le Sing. défini de Keqnid, Keonid ou Keonid  
 Araignée; et le S. G. qifnid, pl. qifnid; et qeoniden, pl. qeonid.  
 En ce pays c'est Keonid, dont le double W, étant au milieu



Du mot, se prononce en Breton comme un K simple, Kennid,  
 Kennidenn, mais en Frez. il sonne ou, comme si on écrivait  
 Kennouid, Kennouidenn. Dans le composé le K initial, étant  
 précédé de Mör, se change en G, comme dans Morghi  
 composé du même Mör et de Ki; ainsi D. écrivant le  
 simple Kefnid, Kennid ou Keonid, auroit dû écrire le composé  
 Mör, ghesnid, Mör, ghesnid ou Mör, gheonid, Araignée de  
 Mer. ici on dit Mör, gheonid, Sing. défini Morghenvidenn.  
 Mais ce qui augmente la difficulté de l'entendre,  
 c'est qu'en Bret. on donne ce nom, comme en franc. celui  
 d'Araignée de Mer, à des animaux marins de différentes  
 espèces et de différents genres, savoir à un coquillage  
 univalve; à une espèce de Cancer; et à un poisson qu'on  
 appelle autrement en franc. Vire ou Dragon de Mer. Le G.  
 n'a pas fait usage du composé, mais du Crévisse d'eau douce  
 il a mis: qiffnidenn dour, pl. qiffnid dour, ce qui veut dire  
 Araignée d'eau douce & homard, qui est, selon lui, une grosse  
 Crévisse de Mer, il met Leguest, qui est en effet le nom  
 du homard, et puis qiffnidenn vor, c'est à dire Araignée de  
 Mer, pl. qiffnid vor, enfin Suo Vire, Poisson de Mer, il met  
 Beveres, Dragon vor et qiffnyden vor. ce sont les trois  
 noms franc. Vire, Dragon de Mer et Araignée de Mer,  
 traduits en Bret. La tête et les nageoires de ce poisson sont  
 armées d'aiguillons venimeux, même après la mort. aussi est-il  
 ordonné aux pêcheurs et marchands de poissons de les couper.  
 La Vire armée de pareilles défenses, ne doit être touchée qu'avec  
 beaucoup de précaution. Sa peau est dure et sèche, mais la  
 chair est d'un bon goût et facile à digérer. Voyez le Manuel  
 du Naturaliste, et le Spectacle de la Nature. Tom. 2. p. 221, 225. &c.



MORLARD, composé de Mor, Mer, & de Lard, Lard ou Graisse on donne ce nom à l'huile de poissons, qui n'est autre chose en effet que l'auv-graisse fondue et devenue liquide par cette opération, et comme on en fait usage pour brûler dans les Lampes, le mot Morlard est souvent employé comme synonyme de Morchoulou, dont on a parlé ci-dessus. D. B. a omis Morlard, mais le P. G. sur Huile de Poisson a marqué Morlard & Morchoulou.

MORLARGER, Carnaval, Les jours gras, qui précèdent immédiatement le Carême c'est mot à mot, Mer de graisse. Voyez L'argier ci-dessus.

Le P. M. écrit aussi Morlarger, Carême prenant. mais le P. G. sur Carnaval écrit de deux façons Morlarger & Meurs-larger. celui-ci signifieroit Grande Graisse sur Mardi-gras; il met Meurs-larger, qui veut dire Mardi de Graisse; & Meurs al Lard, Le Mardi de la Graisse ou du Lard. Dans ces quartiers on dit communément Molarjer, sans faire sentir l'R dans la première syllabe; et dans cet état Mo pourroit être Moçh adouci, qui auroit perdu son aspiration forte, ce qui voudroit dire Lard ou Graisse de porc ou de cochon, parceque les Boudins & la chair des cochons gras, que l'on tue aux approches du Carnaval, sont la base principale des festins chez les cultivateurs pendant tout ce temps là, quoiqu'il en soit, de Morlarger ou Molarjer, on fait le Verbe Morlarger, ou Molarjer, se regaler, faire bonne chère, faire Les Gras, Geniales series Agere vel celebrare. Les jours gras sont des jours de fêtes pour le bas peuple qui est toujours attaché à ses anciens usages:

Sicci terga suis, varia pendentia erata,  
Moris erat quondam festis Servare diebus,  
& natalitium coquatibus ponere Lardum.

Juvenal. Satyr. XI. p. 185.



MORLEAN, Poisson de Mer que les Hauts-Bretons nomment julienne il a quelque ressemblance à la Morue, et est un excellent Manger. ce nom veut dire Moine de Mer. voyez Sean cicerant. Les Naturalistes peuvent Sçavoir la raison de ce nom. le nom julienne approche de Joud-lean, ou Jullia de Moine.

R. Le D. G. au mot julienne, Poisson de Mer, écrit Morlean, et Morleanenn. ce dernier mot, qui est le Sing. défini de Morlean, me paroit assez inutile; mais le pl. de Morlean doit être Morleanned. L'Éthymologie que D. P. nous donne de Morlean est juste. ce nom signifie Moine de Mer, comme il le dit fort bien; mais je n'en Sçais pas la raison non plus que s'il y a bien une espèce de Marsouin, que les franç. appellent Moine de Mer, à cause de son Coqueluchon; et le nom de Morlean lui conviendrait assez bien sous ce rapport. peut être aussi nos Lexicographes se sont-ils trompés, en attribuant à la julienne le nom qui convient à ce moine de Mer, qu'on pourroit appeler en Latin Cucullatus, et en Bret. Morlean, ou Congoulleg, possessif de Congoul. ils se sont trompés si souvent dans la dénomination des plantes et des boissons, qu'ils peuvent s'être encore trompés relativement à celui-ci. c'est ce que je n'oserois cependant pas affirmer positivement, n'ayant pu Sçavoir au juste quel est le Poisson auquel nos Sçaveurs donnent le nom de Morlean. pour ce qui est de celui que les franç. de ce païs appellent julienne, je souviens avec D. P. que c'est un excellent Manger; et la ressemblance à la Morue me paroit si grande que je crois que c'est une véritable Morue, échappée à la poursuite des poissons voraces qui l'ont séparée de sa troupe.



